

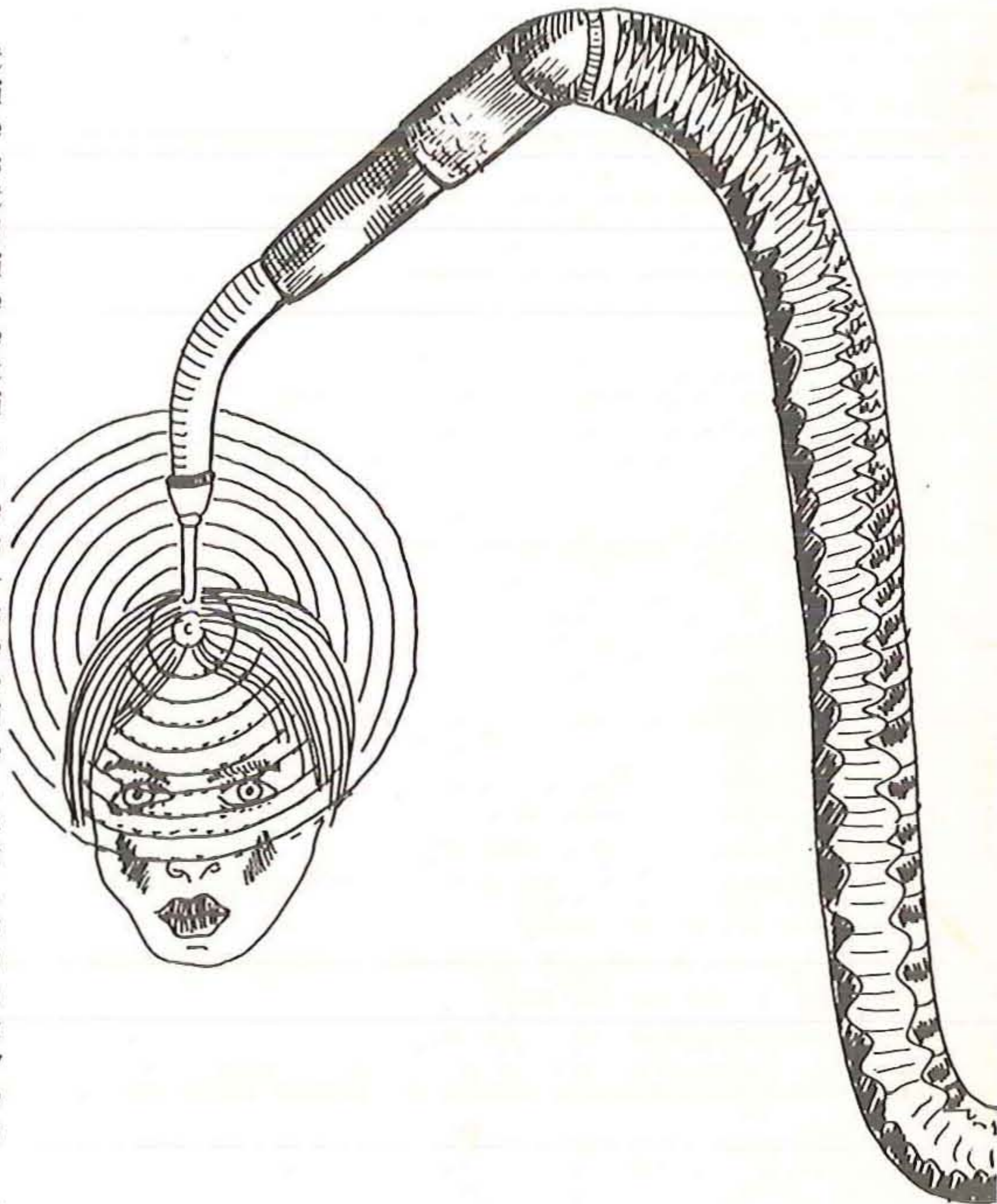
Car il s'agit de ne pas conditionner !

Nathalie a écrit :

«Ce soir j'en ai marre. Pourquoi ? Je me sens pourtant assez bien dans ma peau. Non, le fait est que j'en ai marre d'être ici, dans ce bahut merdique. Je regarde autour de moi, on rit, parle, travaille. Je ne les comprends pas. Oh si, je les comprends ! Ils acceptent d'être là ; le coup passé, ils s'en foutent. Mais moi pas ! Si il y a une chose que je déteste, c'est de faire ce qui ne me plaît pas. Le coup n'est pas passé, et il ne passera jamais. Je regarde les gens près de moi : de vrais automates. Le lit, la bouffe, les cours... c'est leur vie. Mais pas la mienne. DES AUTOMATES, oui ils sont ça, et moi je ne veux pas être un automate. Je ne veux pas prendre d'habitudes. Tout ce que je fais, je le fais avec un certain dégoût ici. Oh, je ne parle pas des cours. Bien que j'en ai marre de toujours cogiter, au moins j'ai un but pour travailler : travailler pour ne pas redoubler donc rester ici le moins de temps possible, d'une part ; et travailler pour ne plus dépendre de quelqu'un plus tard. Peut-être que vous allez penser que c'est idiot, mais moi, j'en ai rien à foutre de vous et des autres. C'est de l'égoïsme vous allez me dire. Mais non ce n'est pas du tout cela. L'autre jour j'ai été au bistrot boire un pot dans un quartier assez pauvre. Les jeunes, là-bas, foutaient tout leur fric dans des jeux et de la bière. Croyez-moi, je n'ai pas du tout été insensible ! Je dis que je me fous des opinions des autres car justement je ne veux pas être comme ces jeunes, et je sais que pour cela il va me falloir franchir plein d'obstacles sous les yeux moqueurs des gens. Mais j'y arriverai. Oui j'y arriverai. Oh riez, riez si vous voulez, traitez-moi de petite prétentieuse. Mais moi je pense que je n'en suis pas une.

«Une autre raison qui explique pourquoi je ne me fous pas des cours est que je veux plus tard un job qui pourra me permettre d'avoir une certaine marginalité et autonomie. Je précise que je veux cependant pas être bourrée de fric car c'est con. Les hommes, plus ils ont de pèze, plus ils en veulent : ils sont alors égoïstes, avares, insensibles à la pauvreté, cruels. Ainsi existe-t-il dans notre société des gens pauvres qui en ont marre et des gens riches qui sont des crétins. Alors ceci n'explique-t-il pas mon dégoût de la vie ? Je dis dégoût mais au fond, bien qu'elle me soit chiantie aujourd'hui, je l'aime quand même bien la vie et je n'ai pas du tout envie de mourir. Ce n'est pas parce que j'ai peur de la mort, mais c'est plutôt que la Terre, bien qu'elle commence à être détruite, est très belle et que la vie vaut le coup d'être vécue, si pénible soit-elle, car on passe parfois de merveilleux moments.

«Il reste l'amour. Oui, l'amour est un noble sentiment, mais je ne l'ai jamais encore réellement connu. Il m'arrive parfois d'envier les filles qui le connaissent car, par moment, on a vraiment besoin que quelqu'un soit là, près de vous, et qu'il vous aime. Il ne me reste plus qu'à attendre que cela m'arrive !»



Expression libre, certes. Le prof que je suis est satisfait : Nathalie s'est exprimée librement ; elle a dit, écrit des choses importantes pour elle... et j'aime beaucoup la sincérité de son texte. Mais ce qui me fait le plus plaisir, cependant, c'est que ce soit arrivé, spontanément, dans ma classe... Freinet ou supposée telle. Bien normal puisque l'expression libre est l'un des fleurons de la pédagogie Freinet !

Mais il me revient à la mémoire une anecdote : une lectrice non enseignante de *L'Éducateur* me disait récemment avoir été surtout frappée par la remarque d'un « gamin » expliquant que leur journal on l'achetait pour leur faire plaisir, pas pour ce qu'on y pouvait lire ! Et là, dans le cas de ce texte libre, est-ce que je ne réagis pas pareillement ? Est-ce que je ne me satisfais pas davantage du fait que ce texte existe que de son contenu qui m'interpelle en tant que personne, adulte et prof ?

Qu'est-ce qui est le plus important ? Ce que Nathalie a dit ou qu'elle ait pu le dire ?

Il y a quelques semaines, parce qu'on était, ensemble, occupés à une tâche répétitive, en dehors de tout cadre scolaire, un ado s'est mis à me raconter longuement des choses intimes le concernant. Je l'ai revu, il y a quelques jours et il m'a confié avec surprise : «C'est drôle, tout ce que je t'ai raconté, avant ça me faisait pleurer quand j'y pensais, seul. Maintenant ça ne me fait plus rien !» **La pédagogie Freinet 24 heures sur 24** comme j'ai dit un jour ! Et Freud n'est pas forcément caché derrière la porte sous prétexte qu'on crée, dans notre entourage, une attitude d'écoute, d'ouverture, si différente de l'attitude hostile ou apeurée qu'ont encore, hélas, beaucoup d'adultes vis-à-vis des ados !

C'est vrai que c'est important d'avoir un lieu d'expression libre quelque part. On le sait bien en tant qu'adultes. Les ados le savent aussi puisque tous ceux que j'interviewe, actuellement, pour une enquête, affirment que le plus important, pour eux, c'est de trouver quelqu'un à qui parler librement, profondément, **fondamentalement**.

Mais ce milieu d'expression libre ce n'est pas forcément la classe Freinet ! L'expression libre y est une possibilité permanente mais je conçois fort bien que d'autres lieux de parole existent et qu'il ne soit pas nécessaire d'utiliser celui-ci. Certaines rédactions à sujet libre, alors même que, concrètement, il n'y a pas d'obligation, ne sont-ils pas tout de même le fruit d'une sorte de pression morale ?

Pourtant il s'agit de ne pas conditionner afin que chacun consacre toutes ses potentialités de choix, il faut créer les conditions qui permettent de prendre du recul. Prendre du recul c'est pouvoir comparer et donc disposer dans son expérience, d'au moins deux systèmes différents à confronter. Ce qui signifie que, par exemple, la pédagogie Freinet, en tant qu'éducation de la liberté collective, prend d'autant plus d'importance qu'elle s'oppose à une pédagogie scolastique, éducation à la coercition collective.

Et comme on a affaire avec des enfants, des adolescents, qu'on ne découpe pas en parcelles, on peut fort bien imaginer que, parmi leurs différents lieux de vie : famille, classe, cour de récré, équipe sportive, «bande» de copains, ami(e)s intimes, etc., il y ait au moins un lieu d'expression, au moins un lieu de coercition... de telle sorte que le choix soit possible.

Peut-être est-il aussi dramatique de ne jamais avoir connu de lieux de coercition que de n'avoir eu aucun lieu d'expression !

Ce qui est important, alors, c'est de proposer à l'enfant un lieu différent de celui qu'il a connu, fût-ce un lieu d'exigence, de rigueur, s'il n'a connu que des lieux trop laxistes, ce qui est plus fréquent qu'on le croit.

J'ai senti qu'il y avait de fait, qu'on le veuille ou non, nécessaire complémentarité entre les différents milieux de vie de l'enfant, en lisant la B.T.R. n° 39 : **Christian ou histoire d'un sevrage** et, en particulier, le commentaire de Fernand Oury qui met à jour ce fait que l'autonomisation de l'enfant passe par l'opposition entre ses deux principaux milieux éducatifs.

Encore faut-il que l'osmose s'accomplisse, que la comparaison/opposition puisse s'exprimer. Nous voilà revenus à l'expression libre. Dans la classe ou ailleurs. Afin, comme le dit Nathalie, de n'être pas un automate, de ne pas prendre d'habitudes !

